HAL
open science

Diversité des pratiques funéraires néolithiques (2 notices), p. 24 - 27.

Yaramila Tchérémissinoff

To cite this version:

Yaramila Tchérémissinoff. Diversité des pratiques funéraires néolithiques (2 notices), p. 24 - 27.. Circulez, y a tout à voir ! Archéologie des grands travaux entre Nîmes et Montpellier, Dusseaux D., Ode B., Gilabert C., Breuil J.-Y (Coord.), Catalogue d'exposition, site archéologique Lattara-Musée Henri Prades, éd. Snoeck, 2017., 2017. hal-01674367

HAL Id: hal-01674367

https://hal.science/hal-01674367v1

Submitted on 2 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DIVERSITÉ DES PRATIQUES FUNÉRAIRES AU NÉOLITHIQUE

Durant tout le Néolithique, les pratiques funéraires restent diversifiées. Cela s'observe à une très large échelle géographique et, avec une acuité particulière, dans le Midi méditerranéen où les environnements physiques et géologiques sont eux-mêmes très variés. Dans leurs grandes déclinaisons, les modes funéraires recensés sont les suivants.

Au Néolithique ancien (6000 à 4700 av. J.-C.), la vingtaine de sépultures connues sont des inhumations en grottes, individuelles ou plurielles (plusieurs défunts), autant que des inhumations individuelles en fosses formant parfois de petits regroupements. Les défunts ont été placés sur le côté (droit ou gauche), tronc et membres fléchis, position qui reste dominante jusqu'à la fin du IIIe millénaire. Les mobiliers funéraires sont indigents. Ils se résument à quelques parures ou outils du quotidien. Durant la phase moyenne du Néolithique (4700 à 3700-3500 av. J.-C.), les tombes forment parfois de petits cimetières mais, sur les sites de plaine où elles sont les plus nombreuses, elles se répartissent le plus souvent dans le pourtour immédiat des habitations. Dans ce cas, il est difficile de savoir si les espaces domestiques ont continué à être habités ou s'ils étaient déjà abandonnés, ou s'ils l'ont été à l'occasion du décès. Les morts sont parfois déposés dans des fosses creusées pour eux mais la majorité des inhumations est réalisée dans des fosses de stockage usuelles (silos, petites caves) déjà délaissées ou spécialement réaffectées. Ce fait concerne aussi bien des femmes que des hommes et des enfants de tout âge, parfois même des nouveau-nés, c'est donc une partie variée de la population qui est concernée. Les corps sont déposés de manière fléchie, surtout sur le côté mais également dans toutes sortes de positions, y compris assise ou agenouillée, avec des orientations (axes du corps) diverses. Les dépôts de mobiliers ne sont pas systématiques. Ils concernent le plus souvent des objets du quotidien (vases, poinçons en os, petites lames en silex) ou quelques petites parures de coquillages.

Vue aérienne du monument funéraire sur le site de La Céreirède Rauze Basse à Lattes. Photo : Drone concept, Inrap.

Cependant, certains défunts bénéficient parfois de mobilier plus exceptionnel (vases ou assiettes soigneusement décorés, lames de hache…) traduisant l'existence d'une hiérarchie sociale plus marquée qu'auparavant. Lorsque c'est le cas, l'architecture de la tombe s'émancipe également des normes majoritaires, parfois de manière significative, notamment à travers la présence de tombes en petits coffres, en bois ou dalles, pouvant être regroupées.
L'un des faits qui marque indéniablement les expressions sépulcrales du plein Néolithique régional réside dans l'insertion fréquente de grandes pierres ou dalles au sein des architectures funéraires, ces architectures étant parallèlement de plus en plus visibles dans le paysage. Ces modalités, qui existent ponctuellement dès le milieu du Néolithique moyen vers 4300 av. J.- C., parfois même de manière remarquable (région pyrénéenne), deviennent un marqueur fort à partir de 3700 av. J.-C. avec le développement d'architectures monumentales sur des sites de plaine. Ce type, ici matérialisé par la tombe de La Céreirède Rauze Basse à Lattes, concerne de rares tombes en coffre enterrées (chambre en sous-sol), sans accès pérenne (fermé suite à un seul accès – vertical ou oblique – pour un ou deux défunts), surmontées par une masse tumulaire et/ou ceintes d'un fossé supportant un mur en pierre et/ou en terre. À partir de 3500 av. J.-C., de longues chambres dallées, parfois de grande taille, émergent peu à peu pour constituer localement la base du plein dolménisme. Le site de Saint-Pastour Nord à Vergèze constitue à ce titre une illustration exceptionnelle de cette phase transitoire dans une forme monumentale.

À partir de 3300 av. J.-C., le mégalithisme devient dominant dans les arrière-pays calcaires et les secteurs de basse montagne, nos régions méridionales conservant même l'une des plus fortes densités de dolmens à l'échelle européenne (paradoxalement ces expressions sont, en Languedoc, rarement monumentales). Ce phénomène dolménique qui s'attache à une typologie de coffres érigés hors du sol (chambre sépulcrale de plain-pied), pris au sein d'un tumulus (pierre ou terre) et dotés d'un accès permanent (couloir, porte frontale), est étroitement lié à un autre phénomène du Néolithique final, celui des sépultures collectives. Il s'agit de l'association de défunts issus d'une même communauté déposés à long terme, successivement selon les rythmes de décès, ce qui signifie que les tombes tendent à devenir elles-mêmes un secteur d'inhumation entier, une tombe-cimetière. Ce phénomène de regroupement planifié des morts n'est pas exclusivement lié aux dolmens. Ainsi, les tombes conservant les plus grands nombres de défunts sont les grottes naturelles ou, principalement, les hypogées (grottes artificielles), surtout connus dans la plaine bas-rhodanienne. À Montpellier, la sépulture du Mas Rouge illustre ce type dans un développement architectural inattendu.

Parallèlement à ces dominantes, des petits coffrages sommaires et des sépultures en fosses simples continuent d'être implantés près des habitats de plaine, parfois dans les fossés ou les caves adjacentes. La pratique de la crémation est également ponctuellement présente, en dolmen, en fosse ou sous abri.

Mars 2017
Yaramila Tchérémissinoff
(Inrap et UMR 7269 du LAMPEA)

Sépulture collective du Mas Rouge à Montpellier : vue générale d'un état de la tombe. Photo : Y. Tchérémissinoff, Inrap.

RITES FUNÉRAIRES AU NÉOLITHIQUE

« FONCTIONNEMENT » DES TOMBES ET INTERPRÉTATION DES GESTES

Dans le cadre de la fouille de tombes néolithiques, les archéologues du domaine funéraire s'attachent depuis maintenant 40 ans à restituer les « fonctionnements » sépulcraux, à travers l'étude des modalités de déplacement des vestiges (os, mobiliers, immobiliers) et de leur environnement direct, dans la perspective de restitutions dynamiques. En effet, l'architecture lisible *a priori* lors de la fouille, c'est-à-dire sans restitution des éléments dégradés, n'est pas suffisante pour comprendre la sépulture, ni même pour identifier son type. Au-delà, c'est la distinction entre ce qui relève des contraintes et des possibles (matériau de construction disponible, plasticité du sous-sol, etc.) en regard de l'ordonnance des sépulcres par la communauté humaine qui permet, d'une part, de catégoriser la tombe et, d'autre part, d'approcher les mentalités funéraires des populations.

Des planchers sépulcraux effondrés suite à l'incendie volontaire de la sépulture collective du Mas Rouge à Montpellier. Photo : E. Leal, Inrap.

En effet, il est fréquent que des constructeurs néolithiques aient été à l'encontre de contraintes physiques fortes, par exemple en creusant un hypogée dans une roche très dure ou en transportant de grandes dalles très lourdes sur plusieurs kilomètres, trahissant ainsi l'importance du sens attaché à cette démarche voire, peut-être, son caractère obligatoire. Dans le même esprit, l'organisation de la tombe, qui relève de la gestion des morts, trahit souvent des impératifs forts à respecter durant les funérailles parmi d'autres choix possibles. Ainsi, par exemple, si dans le cadre de la gestion d'une sépulture collective l'aboutissement complet du processus de décomposition des corps (disparition des chairs) paraît résolument devoir s'accomplir au sein du premier sépulcre, le devenir des ossements « secs », désormais « manipulables », présente des situations variées au sein d'une même région et pour une même période (vidanges, regroupements, espaces ossuaires, déplacement dans une autre tombe,…).

Il ne sera jamais possible, évidemment, de restituer pour des sociétés sans écriture les rites funéraires dans toute leur complexité, ni le sens précis des actions décryptées, c'est-à-dire d'aborder le domaine de la croyance. Cependant, outre la caractérisation fine du système technique de la tombe, ces approches ont déjà permis de retracer certaines grandes lignes des préoccupations symboliques de ces communautés. C'est le cas, par exemple, des procédures de condamnation des tombes collectives qui impliquent toujours des actions violentes (incendies, destruction des éléments porteurs, remblais) condamnant définitivement l'espace sépulcral, comme c'est le cas pour la sépulture collective du Mas Rouge. Il n'y a donc pas de possibilités de retour en arrière une fois la décision prise, la tombe étant elle-même, d'une certaine façon, tuée.

CE QUE NOUS DISENT LES MOBILIERS

Les mobiliers déposés dans les tombes néolithiques sont assez stéréotypés mais aussi, parfois, inattendus. D'ailleurs, la présence d'objets n'est pas systématique. Ce fait peut, dans certains cas, être imputé à des processus érosifs (dépôts étagés) ou destructifs (offrandes putrescibles), mais les sépultures à l'architecture la plus simple sont aussi, souvent, les moins dotées. Dans le cadre de sites à organisation complexe (habitat et zones sépulcrales dédiées) du Néolithique moyen, il est même envisagé que certains squelettes constituent eux-mêmes des dépôts, des « accompagnants » (dépôts liés à la servitude) ou des offrandes.

Sépulture collective du Mas Rouge à Montpellier : ensemble de perles et pendeloques (proposition de restitution). Photo : Lattara Musée Henri Prades.

Concernant les mobiliers les plus couramment retrouvés, ils renvoient aux activités quotidiennes (vases en céramique, poinçons en os, lames en silex). Ils semblent très attachés au genre des défunts et, sans doute, aux tâches stéréotypées ou à l'imaginaire auquel le genre renvoie alors (artisanat pour les femmes, chasse pour les hommes…). Ces objets sont presque toujours usés : ils sont donc retirés de l'outillage usuel pour accompagner le mort (mobilier d'accompagnement). Les enfants (les plus grands) ont parfois aussi ce type d'objets mais les petites parures, surtout en coquillages, en calcaire ou en os, leur sont principalement associées (mobilier porté ou cousu).

Certains mobiliers sont plus inhabituels. C'est notamment le cas des objets surinvestis en matière de travail (finitions et/ou décorations de céramiques, polissages laborieux d'outils en pierre) ou par le biais du matériau (beaux silex, roches rares ou « exotiques », métal natif). Ils se rapportent souvent aux catégories d'objets déjà citées mais leur valeur étant majorée, ils s'adressent sans doute à des personnes importantes de la communauté, évoquant la hiérarchie ou la segmentation sociale du groupe. Les mobiliers constituant des marqueurs sociaux peuvent s'adresser à des individus (dépôts individuels près du corps) aussi bien qu'à des groupes (dépôts communautaires dans des endroits neutres). Ils peuvent par ailleurs renvoyer à des subordinations évidentes (pouvoir temporel ou spirituel) ou plus subtiles, relatives aux fonctions dans le groupe (artisans, éleveurs, constructeurs...) et qu'il convient de tenter de décrypter.

Les mobiliers inhabituels ne sont d'ailleurs pas tous exceptionnels. Ils évoquent parfois plus intimement l'activité d'un défunt (petit polissoir en pierre,
aiguille en os…).

Dans de nombreux cas, les objets ne sont pas déposés ou portés mais rentrent dans la mise en scène architecturale de la tombe (grandes meules en pierre, crânes d'animaux…) ou constituent des éléments encore plus abstraits (simples galets, coquillages bruts). Dans ce cas, leur présence est davantage liée à une évocation symbolique dont le sens reste peu approchable (rite agraire, conjuration…).

Sépulture collective du Mas Rouge à Montpellier : Polissoir en schiste.
Photo : Y. Tchérémissinoff, Inrap.

Également un peu à la marge des dépôts, certains mobiliers constituent plus des viatiques liés au « voyage » des défunts, que des objets liés à leur statut de vivants. C'est clairement le cas des offrandes alimentaires (quartiers d'animaux, céréales…) mais aussi de certains équipements discrets tels que des éclats de silex, de broyeurs, etc. Le statut de certains animaux déposés entiers (non découpés), assez fréquents au Néolithique dans des sépultures ou dans des fosses adjacentes, pose question. Ils peuvent renvoyer à trois cas distincts : celui d'une sépulture animale, celui d'un accompagnant, ou encore, celui d'un dépôt symbolique attaché au lieu et/ou aux funérailles. Enfin, des reliquats de banquets funéraires ou des destructions de certains mobiliers usuels peuvent aussi être envisagés lorsque d'importants volumes de mobiliers brisés sont retrouvés dans, ou à proximité, des tombes.

Comme le fonctionnement des tombes, les mobiliers ont donc beaucoup de choses à nous dire sur les hommes du Néolithique, leur organisation sociale et, dans ce domaine, la représentation qu'ils en donnent à travers les mises en scène funéraires.

Mars 2017
Yaramila Tchérémissinoff
(Inrap et UMR 7269 du LAMPEA)

Liste des sites mentionnés :

- Saint-Pastour Nord à Vergèze (34). Resp. P. Séjalon, inédit.
- La Céreirède Rauze Basse à Lattes (34). Resp. R. Marsac, inédit.
- La Sépulture collective du Mas Rouge à Montpellier (34).
Resp. Y. Tchérémissinoff, inédit.

Référence :

Y. Tchérémissinoff : Diversité des pratiques funéraires néolithiques (2 notices), *in* : *Circulez, y a tout à voir ! Archéologie des grands travaux entre Nîmes et Montpellier*, Dusseaux D., Ode B., Gilabert C., Breuil J.-Y (Coord.), Catalogue d'exposition, site archéologique Lattara-Musée Henri Prades, éd. Snoeck, p. 24 à 27.